



20 Porquerolles, l'île mosaïque



La plus grande des îles d'Hyères possède un patrimoine naturel et paysager remarquable. Acquis pour l'essentiel par l'Etat en 1971, gérée par le Parc national de Port-Cros depuis 1985, elle est aussi un site classé depuis 1988. Émerveillement insulaire garanti.

Porquerolles est un vaste croissant de 1 257 ha aux pointes tournées vers la côte. Toute proche de la presqu'île de Giens, elle ferme, avec Port-Cros et l'île du Levant, la rade d'Hyères. Convoitée depuis 600 avant J.-C. au moins, elle sera au gré des époques, havre pour village de pêcheurs, escale appréciée du cabotage méditerranéen, repère de pirates, bastion militaire, champ d'expérimentation agricole, conservatoire de richesses naturelles. Autant de vocations qui laissent leurs traces dans tous les paysages.

Un littoral aux accents contrastés

La frange littorale oppose le sud, protégé par d'abruptes falaises plongeant dans la mer, et le nord ourlé de plages et ponctué de vestiges militaires. A chaque pointe, un fort, semblant taillé dans le rocher, scrute le large et garde les criques. Un air d'outre-mer plane sur des plages paradisiaques sous le regard de meurtrières aussi discrètes que désuètes. Impressions partagées entre puissance de l'architecture militaire et séduction éternelle des eaux turquoises léchant le sable clair.

Cultures et forêts

Dans l'intérieur de l'île, un maquis sombre, haut et dense, sous le couvert de pins et surtout de chênes verts, cerne quatre plaines cultivées aménagées dans les dépressions.

Après le grand incendie de 1897 qui ravage la quasi-totalité de l'espace, l'île connaît une importante période d'aménagement. François-Joseph Fournier, enrichi par l'exploitation de mines d'or et d'argent au Mexique, l'achète en 1912 et y met en valeur l'espace agricole et forestier : développement de pistes, plantations paysagères (eucalyptus, palmiers, pins parasols) et brise-vent (cypres), implantations de cultures variées (vignes, agrumes, maraîchage...). Une centaine de personnes font vivre une exploitation qui se veut modèle. Brève espérance ruinée par la mort du propriétaire en 1935. Occupée par les Allemands puis abandonnée, l'île verra la nature reprendre progressivement ses droits.



Allée de pins parasols

D'ici et pas d'ailleurs

Faune et flore des îles, confrontées à l'isolement, sont en revanche très originales. Porquerolles ne déroge pas à la règle. Bien des espèces vivant sur ce millier d'hectares sont rares ou inféodées à quelques îles voisines. On y compte 24 plantes protégées pour leur intérêt national et 37 inscrites au livre rouge de la flore menacée en France. Parmi ces trésors, vous verrez le genêt à feuilles de lin dans le maquis, la passerine hirsute et le statice nain dans les creux de rochers, peut-être les clochettes blanches de la nivéole d'été qui fleurit... en fin d'hiver (!) ou le très rare pied d'alouette de Requien ! Votre chemin croisera peut-être celui de la tortue d'Hermann en voie de disparition ou de l'étrange lézard hémidactyle, si vous sortez le soir, à moins que vous n'entendiez les hurlements des puffins gagnant, dans les falaises, leur terrier de nidification. Soyez prêts ! L'île réserve bien des surprises.



Côte sud de Porquerolles

UN CONSERVATOIRE BOTANIQUE MÉDITERRANÉEN À PORQUEROLLES, POUR QUOI FAIRE ?

Depuis la dernière glaciation, le pourtour méditerranéen a servi de refuge à de nombreuses espèces mais connu aussi une pression croissante des activités humaines. Ainsi, 75 % de la flore nationale la plus menacée se trouve dans le sud de la France. Le Conservatoire botanique méditerranéen tente de sauvegarder cette richesse. Inventaires, études, expérimentations sont nécessaires pour conserver au mieux les espèces dans leur milieu et en dehors (banque de graines, boutures, cultures...). Les collections comprennent des graines de 2 000 espèces sauvages et des plants de nombreuses variétés cultivées : oliviers (152), pêcheurs (194), figuiers (212), mûriers (40)... Le patrimoine génétique sauvage ou domestique ainsi préservé est une ressource porteuse d'avenir pour l'amélioration de nos variétés cultivées, de nos médicaments, de nos biotechnologies.

Le Langoustier, un eden retrouvé

La presqu'île du Langoustier, affectée en 2006 au Conservatoire du littoral, a tout pour plaire : plage, falaises, patrimoine naturel et historique. Après un passé mouvementé, la nature y a repris ses droits.

➤ *Du port, montez au village. Prenez la première rue à droite vers le Langoustier puis à 800 m, sous les pins 1, vers la plage d'Argent.*

Une île, une plage, des pins... et au bout du rêve, un piétinement intense qui déchausse les racines des grands résineux. Parfois, la plage se couvre de feuilles beiges, en lanières, arrachées par la mer aux prairies sous-marines de posidonies. Ce tapis protège le sable et abrite de nombreux invertébrés consommateurs de débris végétaux.

➤ *Sortez à gauche en bout de plage et poursuivez vers le Langoustier. Le paysage s'ouvre sur l'anse Bon Renaud 2.*

Le vent d'Est et les embruns érodent une pente où la végétation au sol manque. Pose de clôtures, dépôt de vieux troncs fixant la terre et plantations de pins tentent de restaurer un couvert végétal durable.

➤ *Passez un petit col et descendez. Point de vue sur la baie du Langoustier au premier lacet 3.*

Face à vous, le maquis à myrte, bruyère arborescente, filaire, pistachier lentisque, arbousier, est couché au sol par le vent. Le pin d'Alep prospère tout près de la mer où il supporte l'attaque des embruns et n'est pas supplanté par le chêne vert comme à l'intérieur de l'île. Faute d'espace, la compétition est sévère en milieu insulaire.

➤ *Descendez jusqu'à la plage 4.*

Un paradis... et pourtant. Le sable noir rappelle l'existence d'une usine de fabrication de soude (destinée aux savonneries de Marseille) installée sur l'île car elle dégageait du gaz chlorhydrique. De 1827 à 1875, elle dégradera le site : déforestation pour l'alimentation des fours et accumulation de déchets sur la plage. Le creusement d'un chenal pour l'accès des bateaux exposera aussi la baie à l'érosion de la houle. Des actions de protection sont en cours (apport de terre, plantations...) que vous découvrez en avançant sur l'isthme. Notez le contraste avec la plage nord, au sable blanc et aux falaises orange de grès ferrugineux.

➤ *Montez vers le fort 5 et redescendez en boucle par la gauche.*

Face au large, la végétation est exposée ici aux attaques des embruns chargés d'hydrocarbures. Nécrose des feuilles et mort peuvent s'en suivre. Avant de céder la place au rocher et au point de vue, le maquis cache quelques pins d'Alep rampants à la ramure tentaculaire.

➤ *Reprenez le chemin d'arrivée et bifurquez à droite vers la calanque de Brégançonnet située à 2,4 km 6. Suivez bien le fléchage.*

Cette minuscule calanque rocheuse illustre l'habitat que les puffins cendrés et yelkouans recherchent. Très craintifs, ces grands oiseaux de mer, nocturnes et bruyants, nichent sur les îles seulement dans des creux de rochers inaccessibles. Leurs populations sont menacées de disparition car les rats et les chats, introduits, mangent œufs et poussins. Un programme européen tente de les en protéger et d'assurer leur avenir.

➤ *Poursuivez à travers bois et vignes jusqu'à retrouver une autre piste où vous tournez à droite vers le port 7.*



Grand Langoustier

Pratique

➤ Embarquement à la Tour Fondue (presqu'île de Giens) ou au Lavandou (cf. contacts des compagnies dans l'encadré sur Port-Cros p. 97). Site géré par le Parc national de Port-Cros. Tél. : 04 94 12 82 30.

➤ La balade commence dès la descente du bateau.

➤ Comptez quatre à cinq heures, de montées et de descentes sur une grande partie du parcours. Ce parcours ne peut être réalisé dans sa totalité en vélo. Pour un itinéraire adapté, renseignez-vous à la maison du Parc à Porquerolles une fois arrivé. Tél. : 04 94 58 07 24.

➤ A l'entrée de la Maison du Parc, au cœur du village, le jardin des palmiers présente une variété de plantes exotiques et indigènes, véritable panorama des flores méditerranéennes du monde. Tél. : 04 94 58 07 24.

